

Exclusivement contemporain

La Société suisse de gravure fête ses 100 ans

CABINET D'ARTS GRAPHIQUES DU
MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE, GENÈVE
19 OCTOBRE 2018 – 03 FÉVRIER 2019

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

La Société suisse de gravure, un siècle d'audace

Genève, mai 2018 – Le Cabinet d'arts graphiques rend hommage à la Société suisse de gravure (Schweizerische Graphische Gesellschaft ou SGG) à l'occasion de ses cent ans d'activité, avec une présentation qui met en exergue la richesse visuelle et la variété technique de ses éditions. De la première planche éditée en 1918, *Paysanne s'habillant* d'Édouard Vallet, à la lithographie *Sans titre* de Wade Guyton ou *Frames, Branch & Leaf* de Paul Coldwell, fraîchement sorties de presse, cette exposition propose un parcours qui retrace tout un siècle.

Fondée à Zurich en septembre 1917, la Société suisse de gravure a pour but de promouvoir la production d'estampes chez les artistes contemporains suisses. Depuis 1918, elle édite chaque année une ou plusieurs œuvres (des planches gravées, des multiples ou des portfolios) qu'elle distribue à ses 125 membres triés sur le volet. À l'exemple de plusieurs musées helvétiques, le Musée d'art et d'histoire en est l'un des membres fondateurs. Outre les collectionneurs privés et les institutions suisses, nombreux sont ceux qui se sont toujours intéressés aux activités de la SGG, comme le British Museum (Londres), l'Albertina (Vienne), la Bibliothèque nationale de France (Paris), le Kupferstichkabinett de Dresde ou encore la Public Library de New York.

Initialement limitée aux artistes suisses, la SGG s'est ouverte depuis les années 1920 à des créateurs étroitement liés à la Suisse, comme Ernst Ludwig (1927), Paul Klee (1929) et Emil Nolde (1935). Depuis les années 1990, les commandes auprès d'artistes étrangers se sont multipliées comme en témoignent les œuvres d'Eduardo Chillida, Roni Horn, Rosemarie Trockel, Katharina Fritsch ou Wade Guyton. En parallèle, la société poursuit activement ses engagements envers des artistes suisses, en



faisant appel à John M Armleder (1986), Markus Raetz (1991), Philippe Decrauzat (2010) ou Claudia Comte (2015).

À l'occasion du siècle d'activité de la Société, le Cabinet d'arts graphiques du Musée d'art et d'histoire a souhaité lui rendre hommage avec une exposition qui révèle la richesse et la diversité de ses éditions. Une sélection d'une centaine de pièces représentatives du travail d'une soixantaine d'artistes (sur les 255 éditées et signées par 220 artistes) fournit un panorama inégalable de la production graphique et des tendances artistiques en Suisse aux XX^e et XXI^e siècles.

Commissariat

Christian Rümelin, conservateur en chef du Cabinet d'arts graphiques du Musée d'art et d'histoire

Publication

100/125. Cents ans de la Société suisse de gravure

Coédition de la SGG et Scheidegger & Spiess

En français et en allemand, 320 pages, CHF 55.–

En vente à l'entrée du Cabinet d'arts graphiques durant l'exposition

Contact

Service de presse

Sylvie Treglia-Détraz

Musées d'art et d'histoire, Genève

T +41 (0)22 418 26 54

sylvie.treglia-detraz@ville-ge.ch

Informations pratiques

Cabinet d'arts graphiques

Promenade du Pin, 5 - 1204 Genève

Ouvert de 11 à 18 heures

Fermé le lundi

Entrée libre

Inauguration le 18 octobre 2018, dès 18 heures

Site Internet : www.mah-geneve.ch

Facebook : www.facebook.com/mahgeneve

Blog : www.blog.mahgeneve.ch

Twitter : @mahgeneve



Exclusivement contemporain

La Société suisse de gravure

fête ses 100 ans

CABINET D'ARTS GRAPHIQUES DU
MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE, GENÈVE
19 OCTOBRE 2018 – 03 FÉVRIER 2019

DOSSIER DE PRESSE

1. La Société suisse de gravure

Fondée officiellement à Zurich en septembre 1917 par un groupe de professionnels des musées et des collectionneurs, la Société suisse de gravure s'engage activement dès 1918 dans la promotion d'estampes contemporaines. À cette époque, l'œuvre multipliée bénéficie enfin une reconnaissance internationale et jouit d'un franc succès auprès du public et des collectionneurs. Chaque année, elle mandate en moyenne trois artistes afin de réaliser une estampe à tirage limité (125 exemplaires, plus 5 épreuves d'artiste), qui est ensuite distribuée à ses membres en restant en marge du marché de l'art. *In primis*, Edouard Vallet fournit une eau-forte, roulette et aquatinte, intitulée *Paysanne s'habillant*, suivi d'Otto Baumberger et Ernst Würtenberger qui réalisent respectivement une lithographie et une xylographie en 1918. Le corpus des éditions de la SGG ne se limite toutefois pas aux planches bidimensionnelles, mais présente aussi des multiples, des séries, des portfolios, des catalogues raisonnés et des livres illustrés ou d'artiste. Outre les techniques traditionnelles utilisées au cours des premières décennies, les artistes explorent, à partir des années 1980, des procédés moins usuels tels la sérigraphie, la photographie, les impressions à jet d'encre ou d'autres techniques mixtes.

Une ambition internationale

Dès le début, la SGG cherche à attirer l'attention au-delà des frontières nationales en entretenant des liens avec des institutions étrangères et en promouvant la production de l'estampe en Suisse. Au cours de ses premières années, la Société compte d'importantes institutions parmi ses membres, telles que la Bibliothèque Nationale à Paris, le British Museum à Londres, l'Albertina à Vienne, le Kupferstichkabinett Dresde, le Graphische Sammlung München et la Hamburger Kunsthalle. Les étrangers peuvent aussi être considérés comme des artistes suisses s'ils entretiennent des liens étroits avec le pays ou s'ils y résident, comme Ernst Würtenberger, Gregor Rabinovitch, ou plus tard Ernst Ludwig Kirchner, Paul Klee et Emil Nolde. Les choses évoluent en 1973 avec Sam Francis.



L'Américain est le premier artiste sans lien direct avec la Suisse à être mandaté pour réaliser une édition. Ce dernier oriente alors la Société vers une production artistique européenne et américaine et détermine par la suite l'établissement d'un programme international. À partir des années 1980, le quota annuel des éditions internationales est fixé à une œuvre tandis que les éditions suisses s'élèvent au nombre de deux. Par ailleurs, le choix – soumis au vote de l'assemblée – se porte progressivement non seulement sur des artistes confirmés, mais également sur des artistes émergents et des artistes femmes.

Une Société très liée au Musée d'art et d'histoire

Les membres, soumis à un *numerus clausus* limité à 125, comptent des collectionneurs privés, des sociétés et des musées publics parmi les plus importants de Suisse. Le Musée d'art et d'histoire de Genève fait partie des membres fondateurs très actifs, en dépit d'une éclipse entre 1923 et 1940. L'institution a souvent joué un rôle important dans l'organisation de la Société, en défendant les intérêts romands. Daniel Baud-Bovy, ancien conservateur du Musée Rath (1905-1913) puis directeur de l'École des beaux-arts (1909-1919), a notamment été nommé vice-président (1918-1919), puis membre du comité (1924-1929) de la SGG. L'ancien conservateur du Cabinet des estampes Charles Goerg assure la présidence de 1981 et 1987, assisté de son successeur Rainer Michael Mason, en qualité de secrétaire. Ce dernier rejoint ensuite le comité (1981-2001), suivi par Christophe Cherix (2002-2013) et Christian Rümelin (depuis 2008).

2. Parcours de l'exposition

En un siècle, la Société suisse de gravure a réussi à satisfaire le goût de ses membres tout en proposant des artistes ou des œuvres – parfois contestées, parfois prisées – qui corroborent sa vocation de mécène de l'art, un art démultiplié sous toutes ses facettes. Jusqu'à présent, la SGG a édité plus que 255 œuvres de 220 artistes, reconnus sur le plan national et international et couvrant tous les mouvements. Dans cette exposition, le Cabinet d'arts graphiques présente une sélection de presque 150 pièces de 78 artistes, réparties en quatre sections. Elles sont respectivement consacrées aux *Figures humaines*, *La photographie et l'estampe*, *Lignes, aplats et variantes* et *Espaces*. L'accrochage fournit ainsi un panorama inégalable de la production graphique et des tendances artistiques en Suisse aux XX^e et XXI^e siècles.

I. Figures humaines

Alors que la figure humaine occupe une position particulière au début des activités de la SGG, l'importance de ce thème devient de plus en plus évidente au cours du siècle. Il peut s'agir de la représentation de personnes réelles ou de portraits, mais aussi de l'être humain en tant qu'idée impersonnelle. Ce sont souvent des questions existentielles qui se posent et que les artistes expriment dans ces œuvres : les particularités de la destinée humaine, la perception du corps ou la relation à l'environnement direct.

II. La photographie et l'estampe

Si la photographie a longtemps été utilisée comme un outil ou comme une forme artistique à part entière, elle entretient un lien de plus en plus étroit avec l'estampe depuis les années 1960. Bien que la SGG s'intéresse relativement tardivement aux œuvres photographiques, elle tente par la suite de lui trouver de nouveaux horizons. Cela peut déboucher sur des éditions photographiques ou sur l'utilisation de la photographie comme point de départ d'une transformation.

III. Lignes, aplats et variantes

La troisième salle est consacrée aux éléments de base de la création artistique et à une approche typique de l'estampe : les lignes, les surfaces et les variations. Plus que dans d'autres techniques artistiques, les processus de travail et les considérations artistiques sont particulièrement faciles à comprendre en gravure. La variété des formes d'expression, même dans les œuvres abstraites ou non figuratives, est au premier plan.

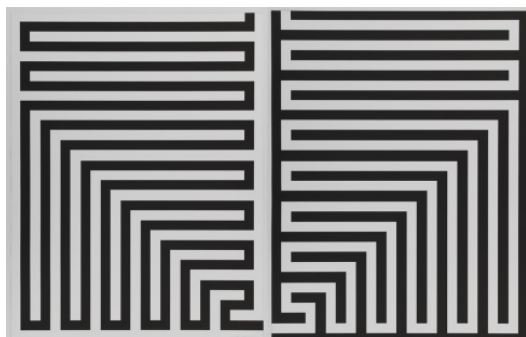
IV. Espaces

Enfin, la dernière salle est consacrée à la relation entre l'imprimé et l'espace. De nombreux sculpteurs (Alberto Giacometti, Walter Linck, Germaine Richier, Marino Marini ou encore Eduardo Chillida, pour la SGG) créent des estampes avec une approche de l'espace différente de celle des peintres et des dessinateurs. Depuis plusieurs décennies, des multiples soit des œuvres tridimensionnelles, des œuvres en plusieurs parties ou des formes particulières de présentation ont ouvert des nouvelles perspectives.

La SGG encourage les artistes à défier les limites mêmes de l'estampe. L'accrochage propose ainsi un parcours saisissant à la redécouverte des différentes pratiques d'artistes suisses, avec des œuvres de John M Armleder (1986), Markus Raetz (1991), Philippe Decrauzat (2010) et Claudia Comte (2015), mais aussi d'artistes internationaux d'exception tels Hans Arp (1954/1956), Alberto Giacometti (1954/1956 et 1961/1963), Eduardo Chillida (1980), Enzo Cucchi (1988), Roni Horn (2000), Ugo Rondinone (2002) ou encore Wade Guyton (2017).

3. Trois œuvres significatives

Philippe Decrauzat



Philippe Decrauzat (Lausanne, 1974)
D.T.A.B.T.W.H.A.H.E. (recto/verso), 2010
Imprimé par Voumard & Chauvy, Bière
Sérigraphie, sur vélin BFK Rives
740 x 1040 mm
Cabinet d'arts graphiques du Musée d'art et d'histoire
Abonnement, inv. E 2011-2503-003
© Philippe Decrauzat

Habituellement, Philippe Decrauzat travaille sur des effets optiques ou produit des grandes installations qui occupent des salles entières. D'une certaine manière, la série de quatre feuilles exécutée pour le SGG s'inscrit dans cette thématique, mais l'artiste suit ici une direction différente : géométrique, stricte, abstraite. De manière délibérée, il met en place une sorte de progression intellectuelle.

Une première feuille avec quelques mots sert de page de titre, et chaque mot se voit attribuer un espace particulier. Les blocs qui en résultent évoquent une exposition. En effet, ces mots constituent une référence, car ils sont basés sur un collage créé par J.G. Ballard pour le magazine anglais *Ambit* en 1967.

Les trois planches suivantes sont complètement différentes. Elles sont imprimées recto/verso : la structure de lignes au recto se retrouve au verso, mais en négatif. Les deux images se complètent et s'annuleraient l'une l'autre si on pouvait les voir en transparence. L'effet qui s'installe est étonnant : les lignes sont amples et doivent être vues consciemment des deux côtés. La similitude des motifs incite le spectateur à déplacer son regard d'une feuille à l'autre, à établir des liens et l'engage à comprendre la qualité tridimensionnelle de l'œuvre.

Dépassant clairement les limites de l'estampe conventionnelle, ces feuilles redéfinissent l'espace et exigent un point de vue différent, une nouvelle compréhension de ce que l'estampe peut accomplir aujourd'hui. Certes, Decrauzat joue avec les proportions entre le papier et l'image ; le tracé des lignes oblige le spectateur à laisser son regard vagabonder et l'entraîne dans une abstraction géométrique

qui façonne l'espace. Les différentes largeurs de trait y contribuent également, chaque feuille servant de base à la suivante, laquelle doit à son tour redéfinir la règle et contient une charge toujours plus émotionnelle. Plus qu'un ornement géométrique banal, il s'agit en fin de compte d'un labyrinthe ; non pas un simple motif, mais le résultat de solutions différentes, surprenantes et exigeantes.

Claudio Moser



Claudio Moser (Aarau, 1959)

Instrumental, 2001

Imprimé par Inter-Colorfoto AG, Bâle

Jet d'encre en noir bleuté

700 x 1883 mm (image), 915 x 2125 mm (feuille)

Cabinet d'arts graphiques du Musée d'art et d'histoire

Abonnement, inv. E 2001-0029

© 2018, ProLitteris, Zurich

Les photographies de Claudio Moser semblent avoir été prises au hasard, de manière involontaire, uniquement grâce au peu de temps qu'il faut pour capturer une image sur pellicule ou prendre une photo numérique. Pour beaucoup de ses prises de vue, il a utilisé un appareil panoramique jetable. Ici, il a appuyé l'objectif contre la fenêtre d'un train en mouvement près de New York. Au moment d'appuyer sur le déclencheur, il ne regardait pas dans le viseur, mais avait les yeux sur le paysage qui défilait. Au final, des surprises surgissent : la superposition de couches de l'espace devient apparente ainsi que le flou provoqué par le mouvement entre le premier plan et l'arrière-plan. Une séquence temporelle qui résulte du voyage en train.

Pendant longtemps, la SGG a été une association plutôt conservatrice qui a eu du mal à intégrer de nouveaux développements et qui est donc restée fidèle aux techniques classiques telles que l'eau-forte, la xylographie ou la lithographie. Avec l'introduction de la photographie, le spectre des éditions de la SGG s'est élargi à un nouveau langage visuel, à des conditions techniques différentes, mais aussi à un nouveau type d'objet. Des multiples (Roni Horn) ont ainsi été créés ; les limites et les possibilités de l'estampe ont été remises en question (Roman Signer, Adrian Schiess, Christiane Baumgartner, Wade Guyton).

Pat Steir



Pat Steir (Newark, 1938)

Sans titre, vers 1993

Imprimé par Crown Point Press, San Francisco

Aquatinte, sur vélin Somerset

792 x 405 mm (cuvette), 1070 x 630 mm (feuille)

Cabinet d'arts graphiques du Musée d'art et d'histoire

Don de l'artiste, inv. E 94-0388

© Pat Steir

Même si elle n'a jamais vraiment appartenu au mouvement de l'art minimal, Pat Steir signe un œuvre fortement influencé par l'art conceptuel des années 1960. Ce faisant, l'artiste américaine a toujours cherché des solutions indépendantes qui lui ont permis de tisser des liens avec d'autres éléments, de concevoir l'image plus librement et d'accorder une grande importance au hasard dans l'élaboration de son travail. Les lignes et la surface sont récurrentes chez elle, non pas en tant que formes purement géométriques mais en tant qu'éléments de compréhension de base.

Depuis 1988, Steir développe une technique particulière : elle égoutte, pulvérise ou fait couler la peinture et accepte donc sciemment des résultats imprévisibles. Ces processus « incontrôlables » ont conduit à un grand nombre de variations dans sa peinture, mais aussi à une série d'épreuves d'essai dans le cadre des éditions de la SGG.

Réalisée pour la SGG, *Daybreak* revient sur ces peintures « cascade ». Les suggestions de ses pairs ont pris une place importante : d'un côté, le compositeur John Cage, pour lequel ne pas faire quelque chose n'est pas une inactivité, mais une décision consciente contre quelque chose ; de l'autre la peintre Agnes Martin, qui l'a encouragée dans la recherche de la spiritualité de son art et de l'essence de la peinture. La couleur utilisée par Steir trouve un chemin aléatoire, largement indépendant des interventions de l'artiste. Ce qui était encore relativement facile à réaliser en peinture était beaucoup plus difficile à réaliser en gravure. Il n'est donc pas surprenant que Steir ait eu besoin d'un nombre relativement important de tentatives pour trouver une solution satisfaisante.